

**LES DEUX
AILES
- 2L -**

Joss West

ISBN 979-10-227-4273-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

Les deux ailes

2L

Prologue

*C'est elle qui en avait eu l'idée. Du nom :
« Les deux ailes – 2L - »...*

*Elle, Lui, deux L pour lui et lui, pour elle et
elle... ou simplement pour eux... deux, à
tire d'ailes.*

*Laisser un instant l'esprit vagabonder sur ce
nom.*

*Bref, elle s'était dit que chacune et chacun
pouvaient se retrouver dans ce titre, dans ce
nom. Le mariage entre homosexuel/les
confortait cette appellation pour un*

restaurant un peu atypique, plein de charme quelque peu désuet mais ruisselant de poésie, de douceurs et d'intimité. Elle ne voulait pas de ces restaurants qui ressemblent plus à des laboratoires qu'à des lieux de dégustation ; elle voulait faire apprécier autant ce qui est dans l'assiette que l'ambiance chaleureuse, voire sensuelle que dégageait l'unique pièce au plafond fait d'une voute en berceau. Un mélange de gothique-roman.

Elle avait insisté avec l'architecte d'intérieur pour que la lumière naturelle soit respectée au maximum - bien qu'il n'y en avait pas beaucoup - et que le jour tombé, le relais soit assuré par de petits spots intégrés ici et là dans les courbes romanes du plafond, deux arcs, et, entre les briques rouges qui tapissaient les murs, quelques éclairages-leds intégrés et très discrets.

L'architecte complice des intentions de sa cliente se faisait plaisir, libre de pouvoir exprimer son grain de fantaisie.

Il n'y avait qu'un tableau qu'elle voulait accrocher : une toile, une huile que sa sœur avait un jour, il y a bien plus de dix ans, peinte. Cette toile s'était inspirée d'une photo d'un article de Télérama présentant un groupe de danseurs, de blancs vêtus, le visage maquillé un peu outrageusement en blanc à la manière de masques vénitiens, dans des positions presque douloureuses. Une œuvre qui avait valu à sa sœur le premier prix du concours des artistes des personnels de la Ville de Paris.

Certains, parmi les membres du jury, méfiants, interloqués par la qualité de l'œuvre, avaient osé dire qu'elle avait copié un artiste dont ils avaient quand même oublié le nom ! Eh bien non ! C'était juste

une inspiration née d'une minuscule photo en bas d'une page du programme TV de Télérama.

Cette toile ne laisse personne indifférent...

Peur ? Mort ? Douleur ? Ruissellement d'une vie qui s'échappe ?

La taille de cette œuvre : 90 cm de large sur 60 de haut... oui... une grande toile...

Elle s'était dit que le jour où elle arriverait à créer son restaurant elle accrocherait juste cette toile de sa sœur Lee-Loup... pour que ceux et celles qui entreraient dans ce restaurant soient déjà saisis d'une ambiance différente et qu'ils ne s'assoient pas en aveugles.

À elle ensuite de les accueillir avec juste ce qu'il faut pour les mettre à l'aise.

Elles avaient trouvé (Lee-Loup et elle Hannah) ce local en Italie, à Dolce Aqua. Pas très cher à l'époque.

L'histoire de ce village pas loin de Vintimille avait attiré l'admiration de Hannah. Elle avait invité sa sœur qui venait de Paris à partager cette découverte. Elles lisaient et relisaient toutes les deux alors l'histoire de ce village et s'étaient dit qu'un jour elles aimeraient certainement s'y installer, pas pour y vivre, mais pour le plaisir d'y « travailler » ; un petit local dans l'un des passages les avait charmées.

Une salle de 30 m² environ et tout au fond un autre petit local qu'elles destinaient pour une cuisine constitueraient le restaurant. Sur le couloir elles y installeraient des toilettes.

« Et si on en faisait un restaurant ? On n'est pas loin de Vintimille, de San Remo,

pas loin de Menton, de Nice... ». Le prix n'était pas un frein. Elles l'avaient acheté. Pour « plus tard » quand elles seraient retraitées.

Aujourd'hui Hannah est seule. Retraitée. Lee-Loup n'a pas eu la force d'aller au bout de ses rêves pour les rendre réalités...

En quelques mots voici Dolce Aqua (voir site Internet).

La première fois que vous arrivez à Dolce Aqua, vous êtes impressionnés par la silhouette de son château fort. Un château comme dans les contes ou les livres d'histoire, immense au sommet d'un rocher avec deux grosses tours et des maisonnettes à ses pieds. Située au centre de la vallée de la Nervia, cette forteresse contrôlait dès le XII^e siècle (1177) toute la circulation de la vallée de la Ligurie.

Une fois que vous avez traversé le pont qui émerveilla Claude Monet, - "L'endroit est superbe, il y a un pont qui est un bijou de légèreté" écrit-il en février 1884 - on pénètre dans les ruelles, « on s'enfoncé » serait le terme plus adéquat. En un instant, le village se referme sur vous. Et le charme commence à opérer. Le visiteur est accueilli par une fontaine sur une minuscule place. À droite les "scarssase", une enfilade de ruelles voûtées qui longent la rivière. À l'origine, elles permettaient aux habitants de circuler à l'abri des regards et des projectiles. Aujourd'hui des projecteurs dorés leur donnent une atmosphère chaleureuse et mystérieuse, loin de leur fonction militaire primitive.

Ici, commencent pour le visiteur de Dolce Aqua, l'histoire ou plus exactement les histoires, les légendes et les contes. Vous voyez presque, tellement l'imagination est

activée, les hommes en armes, vous entendez comme dans des murmures les légendes médiévales, les bruits de capes et d'épées, vous sursautez aux cris de peur et/ou de joies des femmes en costumes... les chants des processions religieuses, les bruits des sabots ou des galoches des enfants qui s'égayent partout, encombrant désormais votre esprit.

La via Castello mène au château, les passages voûtés se succèdent et se referment derrière vous. Bientôt les ruelles se recourent et s'entremêlent. Par moment on domine une autre rue en contrebas de deux ou trois étages. Des arcs-boutants se suivent au-dessus de votre tête. Ils assurent la stabilité des maisons et limitent les dégâts en cas de tremblement de terre. [Celui de 1887, par exemple, détruisit des maisons à Menton et ravagea totalement le village de Bussana

Vecchia près de San Remo et finit d'endommager le château de Dolce Aqua].

Dans les cafés, on déguste le Rossesse de Dolce Aqua. En Ligurie, ce vin est réputé. Il existait déjà à l'époque des Doria ¹ qui, paraît-il, en faisaient une forte consommation. Il doit son nom à sa robe rouge rubis même si à l'origine il était élaboré à partir de raisin blanc. Ce n'est qu'en 1839 que l'on découvrit des cépages rouges à Vintimille et près de San Remo. C'est un vin légèrement épicé avec des arômes de Pinot noir.

Les vignes poussent sur les collines voisines. Ici, la terre est fertile. Les tomates sont aussi excellentes que les olives, la taggiasca est fine et goûteuse.

Les hivers sont cléments, la lumière dorée.

Une région originale.

¹ Histoire des Doria – voir Internet...

*Claude Monet dans une lettre à Rodin
écrit à propos de Dolce Aqua :*

-

*“Il faudrait peindre ici avec de l’or et
des pierreries. C’est admirable”.*

*Claude Monet... la peinture... l’art...
Lee-Loup tu aimais tant la peinture...
l’art... la musique... la nature... la
tranquillité...*

Cette histoire est pour toi.

Lee-Loup

Et pour toi

Louis

- Chapitre 1 -

Les premiers clients aujourd'hui sont des Français, de ceux qui vivent à Menton, à Nice et qui aiment, le dimanche, venir se promener dans Dolce Aqua pour son silence, ses contrejours, ses chats errant ici sur une marche, là sur le rebord d'une fenêtre, qui s'observent, qui marquent un territoire pour une minette tapie au milieu d'un énorme pot de bougainvilliers pourpres et qui feint ignorer sa cour.

Hannah a fini de préparer les quelques tables dans cette salle très originale, fraîche au possible en cette journée de mai ; les murs très épais ne laissent pas entrer la chaleur. Pas besoin de

climatisation. Pas besoin de chauffage non plus l'hiver. Une température ambiante à l'intérieur oscille de 19° l'hiver à 24° en plein été.

Le couple qui entre cherche des yeux la carte, les menus ou l'ardoise. Très discrètement sur chaque table une carte détaille ce qui est à déguster. Avant d'entrer, sur le côté gauche, sous vitre la même carte, discrète. Hannah s'approche de l'homme et de la femme et leur propose de s'installer si cette carte les intéresse, tout en précisant qu'il s'agit uniquement de produits frais et bio.

Hannah a embauché Flavio un cuisinier, un jeune issu d'un lycée hôtelier de Menton qui a déjà fait ses preuves dans des restaurants de la frontière mentonnaise.

D'une semaine à l'autre le menu, la carte peuvent être différents car tout dépend des produits du marché de Vintimille, des viandes, des volailles, des poissons.

Hannah et Flavio préparent ensemble la liste des courses et élaborent les plats qu'ils pourront présenter à la clientèle.

Hannah, depuis l'ouverture du restaurant, est seule en salle. Il n'y a que deux petites tables à l'extérieur car la place manque. Les clients, en général, apprécient l'intérieur. Même si parfois certaines personnes ont le verbe haut, le son retombe sans faire caisse de résonance ; l'architecte avait été prévenu. Pas de bruit et d'écho possible des conversations. Tout devait être feutré et en harmonie avec cette ambiance. Quelquefois un client demandait : pourquoi « 2 L » ?

Et Hannah expliquait : Elle et Elle ou Lui et Lui ou deux ailes pour la colombe qui symbolise l'amour, la liberté, la paix.
« C'est comme vous le sentez ! »

Aujourd'hui le couple installé étudie la carte.

Deux hommes d'une petite cinquantaine d'années arrivent à leur tour, beaux comme des dieux, distingués, attirés par le tableau, s'arrêtant et demandant à Hannah : « cette toile est magnifique mais je ne connais pas la signature, pourtant on dirait une œuvre d'un peintre connu »... Hannah explique que le peintre était sa sœur, que le tableau avait obtenu le 1^{er} prix d'un concours à Paris.

Les deux hommes choisissent une table qui les place face à cette toile. Ils

discutent. Se sourient. Leurs yeux parlent souvent plus que les mots murmurés. Dans un roman de Romain Gary une phrase pourrait les concerner : « *Ce que je veux dire, c'est qu'il avait des yeux où il faisait si bon vivre que je n'ai jamais su où aller depuis* »... Ils consultent la carte. Apprécient. Réfléchissent sur quels mets ils pourraient s'arrêter. Posent quelques questions à Hannah sur les noms des plats.

Ils sont Parisiens et viennent d'arriver sur la Côte d'Azur qu'on leur a présentée comme merveilleuse en mai. Ils viennent découvrir une partie de la Ligurie.

Ils savent que La Ligurie est un jardin sur la mer, un paysage peint de palmiers, de bords de mer fleuris, de bateaux de pêche et de maisons colorées.

Ligurie signifie aussi villes d'art et petits bourgs médiévaux, lieux de réputation internationale dont le nom évoque les notes et les couleurs de la Dolce Vita.

Ils ont donc décidé de passer la journée à DolceAqua...

La Ligurie on l'appelle la « Terre des Couleurs » ou encore : la « Terre des Fleurs », en référence à la rose, à l'œillet et au jasmin qui y poussent. La cuisine ligure, à l'image des paysages locaux reste sans doute la plus parfumée de toute l'Italie. Elle utilise sans compter tous les légumes, leur associant avec générosité une huile d'olive d'une pureté exemplaire qu'on n'hésite pas à parler (et à juste titre) de nectar d'olive.

L'ardoise appuyée sur le chevalet rustique (celui de Lee-Loup qu'elle utilisait lorsqu'elle peignait) se présente ainsi aujourd'hui :

Entrées

L'aïgo bouïde

Le Radis noir du Ligure

L'artichaut poêlé aux œufs

Plats

Brodetto avec ses petits légumes

Grives de la Ligure

Longe de porc Savonese cuve Chinotto

Desserts

Les Baxin d'Albenga

Les Bugie (les mensonges...)

La Focaccia di Recco (Socca de Ligurie)

Hannah explique en quoi consistent les plats et suggère les vins qui mettront en valeur les saveurs pour les rendre encore plus raffinées.

Les choix sont faits et Hannah donne les consignes à Flavio qui s'active aux fourneaux.

Pour faire « attendre sans trop attendre » les clients, des petits croûtons légèrement passés à l'huile d'olive entourent un petit pot de tapenade posés sur un galet plat, proposés aux clients avec un verre d'un apéritif maison : mélange de vin d'oranges avec un doigt de Limoncello... apéritif toujours offert par la maison et « fait » maison.

Quelques trente minutes plus tard deux autres couples arrivent et s'installent. Les chuchotements sont comme des

souffles qui se mêlent aux sourires de satisfaction. Les gestes même paraissent comme des caresses ou des mouvements de danse classique.

Les premiers clients terminent le dessert et déjà remercient Hannah pour la qualité du service et les saveurs des plats tellement gouteux ; ils promettent de revenir.

Dans les ruelles de Dolce Aqua ici et là les touristes découvrent, admirent et sans se lasser, photographient en s'extasiant, ce village, la rivière, le pont. Il est très rare de voir les habitants de Dolce Aqua ; ils vivent chez eux ou sont dans leurs cultures en terrasses. Juste un vieil homme, toujours le même, assis sur le rebord de pierre d'un muret appuyé sur sa canne taillée dans un bois

d'olivier entrecroisé, regarde et salue tous les visiteurs.

Le pont en pierre est à arche unique et enjambe le torrent Nervia pour relier deux territoires différents, la Terra au Borgo (le nouveau quartier qui date du XVIème siècle !); Le village est un lieu doté d'une âme, dont les pierres parlent à ceux qui consentent à les entendre, avec lequel on fait amitié.

Quelques cygnes toujours aussi majestueux se laissent glisser près du quai quémendant de façon hautaine quelques friandises lancées par les touristes.

L'eau est d'une telle pureté que l'on voit très bien les poissons qui frétilent et se laissent dériver par la poussée des flots. Le Nervia peut parfois avoir un débit

assez mouvementé l'hiver. Pas aujourd'hui.

Au restaurant les deux hommes se tiennent la main et laissent parler leurs regards ; ils croisent leurs fourchettes pour que l'un et l'autre puissent goûter les plats différents de l'autre.

Hannah aime cette tendresse.

Rien ne peut lui faire plus plaisir que voir un couple uni dans un seul regard : celui de l'espoir, de l'amour, de tout à l'heure. Les Deux L... elle et lui, elle et elle, Lui et Lui, etc.

- Chapitre 2 -

17 coups lourds égrènent les heures au clocher du village, qui, déjà, semble-t-il, indiquent en partie la fin de l'après-midi ; quelques cars de touristes garés plus loin repartent.

D'autres personnes aiment à voir tomber le soleil qui rougit le ciel en se cachant derrière la montagne et traînent encore un peu nonchalamment.

Hannah est à sa caisse.

La journée est satisfaisante.

Ses pensées s'égarèrent vers Lee-Loup qui lui manque terriblement.

Flavio revient demain. Le restaurant en cette demi-saison n'ouvre pas systématiquement le soir, sauf le samedi. Sauf aussi parfois, exception. Pendant l'été les horaires s'adapteront à la présence des vacanciers, des visiteurs. Mais l'ambiance restera la même. Hannah y tient.

Hannah ne vit pas à Dolce Aqua mais à Carnolès quartier de Menton à la limite de Roquebrune Cap-Martin. Bien sûr ça fait des kilomètres. Mais en même temps elle retrouve avec plaisir une ville, ses voisins avec qui elle parlera français.

Elle avait vaguement étudié en BTS l'Italien... et de l'entendre parler toute la journée favorise son apprentissage. Elle hésite parfois sur telle ou telle expression et utilise alors ses mains pour se faire comprendre...

Elle est retraitée maintenant depuis quatre ans de la fonction publique. Trop active elle ne supportait pas s'imaginer en retrait... alors l'activité de son restaurant la maintient toujours dans les relations humaines, dans l'impression de servir encore à quelque chose, à quelqu'un. De servir...

Ses enfants vivent à Paris, dans les Landes et sur la Côte ; elle ne les voit pas si souvent. Personne ne pourra lui reprocher de faire ingérence dans leur vie de couple. Ils savent comment la joindre si l'un ou l'autre a besoin d'elle.

Hannah vit seule et ne s'en plaint pas. Libre de son temps, de dire ou ne pas dire, de regarder la TV ou pas, de lire ou de se balader, sans rendre de compte ou même tout simplement sans avoir à se

poser la question de savoir si son attitude est « supportable » ou non.

Apprendre à ne rien faire lorsqu'elle rentre de Dolce Aqua... ce n'est même pas de décompresser dont elle a besoin, car elle fait ce qu'elle aime... c'est juste se poser sans contrainte d'aucune sorte.

Respirer le temps qui passe.

Un peu parce que ce temps a une odeur bien particulière : celle d'un cerveau en mode zen qui diffuse des ondes positives. Un peu aussi comme dans un jardin sans pluie, sans soleil avec un ciel blanc sans vent... les fleurs n'ont pas les mêmes senteurs. Elles posent comme des stars dans un magazine, se laissent butiner par l'abeille au travail, frémissent un peu quand le bourdon les taquine. Là ce jardin n'éclate pas de ses

odeurs mais juste d'une beauté insaisissable.

Hannah lorsqu'elle arrive chez elle se pose ainsi... elle allume parfois la chaîne stéréo (eh oui) et écoute La Callas, augmente le son jusqu'à ce que son esprit percute et entre en communion avec ces instants précieux.

Ou alors Klaus Nomi. Trop trop bien et angoissant en même temps.

C'est là qu'elle respire le mieux le temps qui passe.

- Chapitre 3 -

Hannah se promène ce soir-là le long du cap de Roquebrune ; il y a un sentier qu'elle aime beaucoup qui ressemble à ces chemins du maquis corse par ses odeurs, son côté sauvage. La mer fouette les roches qui pourraient ressembler à la surface de la lune ; des couleurs blafardes grises, blanches que la pleine lune seule éclaire ; Hannah a demandé à sa voisine qu'elle apprécie bien, Martha, de l'accompagner ; il y a déjà quelques jours qu'elles ne se sont pas rencontrées ; Martha est fleuriste et ses horaires sont assez lourds car elle veut que son affaire tourne bien ! Alors les dimanches, les

jours de congé ne comptent pas ! Peu importe, bien au contraire ce sont les jours où les clients viennent à n'importe quelle heure chercher une fleur, une plante, une composition. Martha travaille seule. Son atelier est à l'arrière de la boutique. Comme un atelier de peintre. Elle semble d'ailleurs mener belle vie si l'on en juge par ses tenues vestimentaires, sa voiture, coupé Mercedes, son appartement luxueusement décoré. Hannah ne savait pas que les fleurs pouvaient « rapporter » autant. Mais elles n'en parlent pas lorsqu'elles se voient.

Martha est parfois venue déjeuner aux Deux L et s'est amusée du nom ; elle se dit bisexuelle et assimile bien les 2 L ; elle s'en amuse. Parfois il est vrai que l'on peut la voir avec un homme (peu

importe son âge apparemment) ou une femme (là elles sont plutôt plus jeunes que Martha).

Alors elles discutent de ce sujet qui a mis tant de monde dans les rues pour manifester contre le mariage « pour tous ». Martha dit qu'elle ne se mariera jamais, qu'elle ne veut pas d'enfant, qu'elle vit sa vie selon ses envies. Hannah en sourit. Elle ne juge pas.

Donc ce soir elles sont sur le sentier dit « des douaniers » enfin récupéré après l'obligation de restituer l'espace du rivage faite aux propriétaires des riches demeures construites un peu n'importe comment, pratiquement sur le rivage pour certaines, sur les rochers qui surplombent la mer ; enfin une loi a été votée et l'obligation a été faite de laisser un passage pour les piétons entre les

demeures qui ont dû alors construire des murs (végétalisés par la suite) pour laisser un droit de passage : le chemin, le sentier des douaniers.

La nuit leur appartient. La discussion s'égare sur les enfants... un couple d'homosexuel(le)s peut-il adopter, concevoir un enfant (PMA) ?

Hannah n'oppose aucun argument contre. Même si la « nature » voudrait que l'enfant ait un père et une mère... le fait qu'il ait deux mamans ou deux papas dans une société où le mariage se détricote aussi vite qu'il se reconstruit en famille décomposée et recomposée... qu'est-ce le plus traumatisant ?

Les statistiques restent à ce sujet encore bien discrètes. Il est vrai qu'elles sont couvertes ces temps derniers par les

problèmes politiques de tout bord... les migrants, la loi du Travail, le 49.3, la fragilité d'un gouvernement qui peut, d'un coup, basculer... les attentats : Charlie Hebdo, le Bataclan...

Elles évoquent toutes les deux tous ces sujets tout en marchant. L'air est doux. Les embruns se mêlent aux parfums des buissons... La lune donne des formes extraordinaires aux roches de cette côte, totalement différente ; les formes, la nuit, ne ressemblent pas à celles de la journée. Elles pourraient inquiéter les promeneurs peureux ou peu sûrs d'eux.

Espace de déambulation piétonne sur le littoral du Cap Martin, le chemin des douaniers, foulé par les impératrices, les contrebandiers, les familles, les sportifs,... permet aujourd'hui de suivre la côte depuis la pointe du Cap Martin jusqu'à Monaco

et/ou inversement. Aménagé entre les rochers érodés par les vagues et les belles propriétés du Cap Martin, on peut y admirer de splendides paysages marins et une végétation particulière, mêlant espèces endémiques et plantes exotiques importées à la fin du XIXème siècle pour l'aménagement des jardins des villas du Cap Martin.

Le sentier du Cap Martin, avec sa côte sauvage et tourmentée regarde la principauté de Monaco ; le soir toutes les lumières créent comme une ville artificielle qui tendrait à ressembler à une ville des USA avec ses buildings, ses reflets sur le rocher... Vous longez la côte sur un sentier bien balisé, juste à côté des rochers contre lesquels se jettent les vagues de la Méditerranée, avec ce bruit calmant et incessant qui invite à la méditation le soir.

Plusieurs marches tout au long du sentier offrent la possibilité de descendre vraiment au bord de la mer pour profiter par exemple d'une pause avec vue sur la mer et la montagne. Les soirs de pleine lune, le noir de la mer se teinte de couleurs surprenantes. Lee-Loup disait qu'en peinture le noir n'est jamais noir...

Si le soir les formes paraissent quelque peu oppressantes c'est que les bruits de la journée se sont éteints et que seuls le flux et le reflux des vaguelettes (la mer est tellement calme ce soir) sur les rochers rythment les pas d'Hannah et de Martha.

Il y a quelques bancs bien exposés le long du sentier du littoral. Hannah et Martha s'assoient sur l'un deux face à Monaco. Elles n'iront pas à pied jusque-là bien que la distance ne soit pas si

longue (moins de 3 km), elles reviendront par le même chemin avec la lune au-dessus de la mer.

Assises sur le banc Hannah regarde les vagues s'écraser sur les roches blanches qui paraissent comme illuminées par la lune. Martha, elle, regarde les gratte-ciels... elle explique son dernier voyage à New-York... Mais Hannah, n'écoute que d'une oreille, elle semble fascinée par ce qu'elle pense voir là à moins de cinq mètres de leur banc... comme une masse qui reste dans l'eau mais accrochée avec quelques lambeaux, quelques lames de tissu, de cheveux ? Qui vont et qui viennent et qui donnent comme un mouvement ondulant d'un corps flottant et agrippé en même temps.

- Attends-moi là Martha, je descends et je reviens...